

Lurelu



Comment Léa est devenue courageuse

Mélissa Ouellet

Volume 37, Number 1, Spring–Summer 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71550ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Ouellet, M. (2014). Comment Léa est devenue courageuse. *Lurelu*, 37(1), 76–77.



Comment Léa est devenue courageuse

par Mélissa Ouellet

Montréalaise d'origine, Mélissa Ouellet s'établit avec sa famille dans la région du Bas-Saint-Laurent à onze ans. Son adolescence est marquée par une grande soif de création, tant au niveau théâtral que des arts visuels et de l'écriture. Après un DEC en graphisme du cégep de Rivière-du-Loup, elle s'installe à Québec où elle œuvre à titre de designer Web et de directrice artistique. Maintenant âgée de trente-deux ans et maman à temps plein, Mélissa est heureuse de transmettre sa passion pour les arts à ses deux filles. Elle travaille présentement sur son premier roman pour adolescents.

Je m'appelle Léa. J'ai douze ans et demi. Je sais qu'habituellement on ne dit plus la demie à mon âge. Mais puisque je ne suis pas très grande et qu'on me pense souvent plus jeune, j'aime mieux le préciser! Je ne suis pas la plus belle de mon école ni la plus populaire. En fait, j'ai bien hâte de perdre mes grosses joues de bébé. Mes amies ont déjà commencé à se maquiller mais pas moi. Quand je me maquille, j'ai l'air d'une poupée!

Mais bon, j'ai quand même plusieurs qualités! Je suis bonne en math et je dessine très bien. Ce sont des qualités, non?

Ah oui! J'allais oublier ma plus grande force : je suis très courageuse! Ça m'est sorti de la tête, car ça ne fait pas longtemps que je le suis! En fait, mon courage est apparu par hasard la semaine dernière. La nuit de l'Halloween!

Si je n'avais pas oublié ma boîte à lunch à la maison ce matin-là, je serais encore Léa-la-petite-froussarde-qui-a-peur-de-dormir-dans-sa-propre-chambre! Sur le coup, mon étourderie m'a causé un énorme désagrément : j'ai dû prendre un menu du jour à la cafétéria de l'école. Et comble de malheur, c'était le vendredi *ragout-mystère*! Croyez-moi, il était particulièrement mystérieux ce jour-là!

Si bien que j'ai été prise d'un effroyable mal de ventre en soirée. J'ai donc été très déçue de ne pas pouvoir faire la tournée des bonbons avec ma meilleure amie.

Mes parents, quant à eux, avaient une fête costumée à leur travail. Ils avaient essayé de se déguiser en Capitaine Crochet et en sirène. Leur accoutrement était plus que ridicule, mais je n'ai pas osé leur dire, tellement ils avaient l'air heureux!

Alors moi, j'ai passé une Halloween assez moche. Je suis restée seule à la maison. Avant de devenir courageuse, je détestais rester seule chez moi le soir. Mais je ne veux pas trop me culpabiliser de mon passé de fille peureuse. J'avais raison de l'être! Ce n'était pas de ma faute après tout, mais bien de celle de mes voisins. Mes six-cents voisins d'en arrière! Hé non! Il n'y a pas d'immeubles à logements derrière chez moi. Seulement un horrible... cimetière!

Lorsqu'on est dans la cuisine ou dans le salon, on ne le voit pas, car la vieille palissade de bois au fond de notre jardin nous sépare du monde des morts. Mais le spectacle qu'offre la fenêtre

de ma chambre, à l'étage, est beaucoup plus sinistre! J'ai une vue en plongée du cimetière le plus lugubre de toute l'histoire des cimetières!

Il faut vraiment le vivre pour le comprendre! Cela fait douze ans et demi que le seul paysage que j'admire lorsque je me lève le matin est composé de centaines de croix en métal rouillées et croches comme la tour de Pise, et de monuments sombres sur lesquels s'entrelacent des plantes grimpantes. *Yark!* Partout, il y a d'immenses arbres! Eux par contre, je les trouve drôles, car ils sont tout tordus!

Mais lorsque la nuit tombe et enveloppe le cimetière d'une voile sombre, tout se métamorphose! Alors, les arbres tordus ne sont plus rigolos du tout! Surtout l'automne! Seule dans mon lit, j'entends les branches dénudées se lamenter en d'interminables grincements. Je perçois les herbes hautes qui dansent langoureusement dans la pénombre, guidées par le vent froid et humide. Et que dire de tous ces monuments suintants de pluie qui se mettent à luire sous la lueur de la lune. *Wouhaaaa!*

Avant de devenir courageuse, je détestais ce cimetière car j'en avais terriblement peur. Mais ça, personne ne le savait. C'est pourquoi j'endurais la sinistre vue que m'offrait ma fenêtre, beaucoup trop gênée pour avouer ma frayeur à mes parents et demander à changer de chambre.

J'étais convaincue qu'une nuit je surprendrais quelques spectres faisant une balade! Ou pire encore, s'ils me voyaient et venaient jusqu'à ma maison! Je savais très bien que c'était improbable. Mais la peur étant plus forte que la raison, je m'obstinais à faire une inspection visuelle des lieux, chaque soir avant d'aller au lit. J'exécutais cette routine secrète depuis l'âge de cinq ans. Naturellement, rien ni personne ne s'était jamais manifesté. Jusqu'à cette nuit-là...

À 1 h 30, je me suis réveillée en panique totale. Un immense coup de tonnerre venait de retentir! Il y avait un orage! Mon oreiller était trempé comme si j'avais lutté contre une armée entière de morts-vivants, et mes crampes avaient repris.

Je me décidai donc à aller chercher une bouillotte à la salle de bain. C'est lorsque je regagnai ma chambre que j'eus cette vision d'horreur. C'était là, dans le cimetière. Ce fantôme, cette apparition...

Mes mains molles laissèrent échapper la bouillotte qui, au contact du sol, s'éventra, plongeant mes pieds dans une mare d'eau chaude. Mais je ne bronchai pas. J'étais figée, debout au milieu de ma chambre. Après des années d'appréhension, mon pire cauchemar devenait finalement réalité!

Une forme sombre se déplaçait lentement entre les pierres tombales. Était-ce un homme ou une femme? Je ne pouvais le dire.



illustration : Caroline Merola

Il faisait trop noir. Une chose était sûre toutefois, *cela* se dirigeait vers le fond du cimetière et allait bientôt disparaître dans l'ombre. Je devais m'approcher pour mieux voir. Cependant, mes pieds, baignant dans l'eau, étaient cloués au sol.

Mais je devais le faire. Il fallait bouger. Soudain, je fis un pas. Puis un autre. Cinq pas plus tard, je me tenais debout devant la fenêtre. Je percevais un peu mieux la silhouette. Dehors, l'orage était terminé. À part mon cœur qui battait à tout rompre, tout était si tranquille. Une tranquillité morbide. Pas un son, pas un bruit. Juste moi et l'apparition.

Mais soudainement, des flammes surgirent des arbres tordus! Oui oui, du vrai feu! J'ouvris toute grande la bouche, mais il n'en sortit qu'un faible gémissement. Tout le fond du cimetière devint orange vif! Le fantôme se retourna avec vigueur et leva le bras vers le brasier qui prenait de l'ampleur. Le reflet des flammes fit alors scintiller quelque chose dans sa main! Je crus d'abord que c'était un couteau. Mais ça n'en avait pas la forme.

Une faucille! Ça avait la forme d'une faucille! *Maman!* Je reculai d'un bond, glissai dans l'eau, tombai par terre et rampai jusque derrière mon lit. Je me mis en boule!

Je n'avais plus mal au ventre. Ou du moins, je ne le sentais plus. Tout mon corps tremblait. Mes lèvres frémissaient. Je venais de voir un fantôme! Ou pire encore... peut-être était-ce la mort elle-même qui parcourait le cimetière avec sa faucille tranchante... vers les flammes de l'enfer!

«Aujourd'hui, c'est décidé, je demande à changer de chambre! Aujourd'hui, c'est décidé, je demande à changer de chambre! Aujourd'hui, c'est décidé...»

Je répétais cette phrase comme un mantra, la tête entre les genoux. Tout à coup, j'entendis la porte d'entrée s'ouvrir! *Non!* Quelques secondes plus tard, les escaliers se mirent à craquer. Il montait. Il venait vers moi. *Pourquoi moi?* Je ne méritais pas ça!

C'est à ce moment précis que le courage, sorti de je ne sais où, monta en moi! *NON!* Je n'allais pas finir comme ça : morte en boule à côté de mon lit!

«Aujourd'hui, c'est décidé, je serai courageuse!»

J'ai bondi sur mes pattes et couru vers le haut de l'escalier. Même si j'avais les jambes en coton et la tête vidée de son sang, je devais l'affronter!

La silhouette était là. Elle monta une marche, puis une autre, tâta un peu le mur et... appuya sur l'interrupteur. *Les fantômes n'allument pas les lumières...*

– Léa? Qu'est-ce que tu fais là?

– PAPA?! Toi, qu'est-ce que tu fais là?

– Eh bien, nous sommes de retour! Mais je dois repartir. Imagine-toi donc qu'en revenant de la fête, ta mère et moi, nous avons vu la foudre s'abattre sur un arbre dans le cimetière! Je suis allé m'assurer qu'il n'y avait pas de dommage quand le feu a surgi soudainement! J'ai appelé les pompiers avec mon cellulaire. Ils s'en viennent. Je suis juste venu me changer! Je me vois mal les accueillir habillé en Capitaine Crochet!

Et il éclata de rire en brandissant son crochet de métal. La fameuse faucille! Je me sentais complètement ridicule. Je venais de prendre mon père pour un fantôme! Mes grosses joues devinrent écarlates!

J'ai donc regagné ma chambre quand, soudainement, je me suis revue tremblante et en boule à côté de mon lit. J'ai alors réalisé avec quelle vigueur j'avais osé me lever pour faire face à une supposée apparition. Ma gêne fit place à un sentiment encore plus fort : la fierté! Moi, Léa, j'avais affronté ma plus grande peur! J'étais enfin courageuse!

J'ai épongé ma flaque d'eau, regardé les pompiers partir et retrouvé le confort de mon lit le sourire collé au visage! J'ai jeté un dernier coup d'œil dehors. Il n'était pas si mal ce cimetière après tout! Et j'ai murmuré à mes chers six-cents voisins :

– Dormez en paix! Léa, du haut de sa chambre, veille sur vous! Léa... la courageuse!